

5^e Journal du Lot 5^e

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.

CAHORS ville.....	3 mois	6 mois	1 an
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

La presse et la bataille de la Marne. — En Grèce. Qu'on en finisse avec une politique décevante. Plus de paroles, des actes énergiques. — Comment on écrit l'histoire à Berlin. — Sur les fronts. La brillante offensive des Français.

Toute la presse a célébré, cette semaine, la victoire de la Marne, qui sera vénéralisée dans la suite des temps, dit l'« Union de la Marne », comme la date glorieuse entre toutes.

Plus notre peuple avancera dans l'avenir et mieux il comprendra l'importance de ces journées où se jouait le sort de la Patrie. Les générations futures sentiront que cette bataille a décidé de leur destinée et que c'est à son succès qu'ils doivent de ne pas vivre en servitude sous l'oppression d'une race étrangère.

Ses conséquences lui apparaîtront telles qu'on ne pouvait pas les voir à l'heure même où l'événement se produisait. Un fait est moins frappant par sa réalisation immédiate que par son influence sur la suite des choses. Il a fallu le développement consécutif des opérations pour se rendre compte que cette victoire avait été le premier point tournant de la guerre, celui autour duquel elle avait changé de direction.

Jusqu'à la Marne, l'Allemagne montait. A partir de la Marne, elle a commencé à descendre. Combien cela se verra mieux plus tard ! Il faudra du temps et de l'éloignement pour apercevoir cette victoire dans toute son étonnante grandeur.

Elle sera un événement capital de l'histoire du monde ; de ce jour dont on peut dire : « Si ce jour-là les choses avaient tourné autrement, la face de l'Europe eût été changée. »

Nous disons bien. La France fut sauvée parce que de ce jour-là, l'Allemagne fut mise dans l'impossibilité d'accomplir son dessein d'écrasement et de domination. Ses efforts pour ressaisir la victoire furent vains. L'Yser vint confirmer la Marne. Sur notre front, l'ennemi n'a jamais pu reprendre sa supériorité perdue.

Il faut comprendre que la bataille de la Marne, seule, a permis la réalisation de l'œuvre immense accomplie par notre pays et ses alliés.

Sans elle, rien de ce qu'on a fait depuis lors n'eût été possible ; ni la réorganisation de nos forces militaires, ni le développement considérable des armées anglaises, ni la reconstitution des armées du Tsar, ni l'entrée en scène de nouveaux alliés ! Nous n'aurions rien de tout cela et nous vivrions sous la loi du Kaiser !...

Mais ces jours de septembre 1914 nous ont permis de réunir tous les éléments grâce auxquels nous avons la certitude du triomphe final. Rien de ce qui peut survenir ne diminuera l'importance de la bataille de la Marne et quand la guerre sera finie on discernera mieux encore que maintenant cette vérité : les Allemands auront pu être battus ailleurs, mais c'est sur la Marne que l'Allemagne a été vaincue.

On reste sans nouvelles précises de la Grèce. M. Zaimis reprendra-t-il le pouvoir, comme le supposent certains journaux ; M. Venizelos lui succédera-t-il, comme l'espèrent d'autres feuilles... ou le roi osera-t-il, une fois encore, se moquer de l'Entente en ayant recours à une solution bâtarde qui, destinée à servir

font grand bruit au sujet des grands (?) succès remportés par les Germano-Bulgares en Dobroudja. Il est probable que ces succès sont démesurément grossis pour favoriser l'emprunt !

Les Roumains affirment que les succès Bulgares sont sans conséquence possible. L'exagération de Berlin donne à l'affirmation de Bucarest une très grande force.

Au reste, les armées Russes doivent avoir terminé leur concentration en Dobroudja et nous allons assister à un changement à vue !

Les derniers communiqués nous dédommagent du laconisme de ceux qui précèdent. L'offensive qui vient d'être reprise sur la Somme débute brillamment.

Sur un front de 6 kilomètres, les Français ont enlevé en moins d'une demi-heure toute la première ligne des tranchées allemandes. Ils ne s'en sont pas tenus là. Après une formidable préparation d'artillerie, ils ont enlevé dans un assaut irrésistible le village de Bouchavesnes, puissamment fortifié par l'ennemi.

L'importance de cette avance réside dans ce fait que la grande route d'Arras est coupée, ce qui compromet le ravitaillement ennemi jusqu'à Roye.

« C'est magnifique, écrit le Journal, mais ce qui est encore plus satisfaisant, c'est la comparaison entre la physionomie de la bataille et celle des premiers épisodes de la campagne picarde. Nous n'en sommes plus aux lentis assauts de tranchées. Nous assistons à l'enlèvement d'un front bastionné d'un kilomètre de largeur et de trois kilomètres de profondeur avec, ce qui est plus significatif encore, une manœuvre sur le terrain. Le développement de la préparation d'artillerie et l'expérience acquise par nos troupes ne suffisent pas à expliquer le changement. Il y a dans la résistance de l'adversaire un fêchissement manifeste. »

Ce fêchissement est bien réel ; un extrait de la « Liller Kriegszeitung », une gazette que les Boches impriment à Lille, en fournit une preuve indiscutable :

L'enthousiasme est un gâteau qu'il faut manger sitôt cuit, car il rancit vite. Il y a deux ans, nous traversons la Belgique, nous prenons Liège, Namur, Mauberge, Anvers, nous battons les Français en Lorraine ! Alors personne ne pensait que nous finirions cette marche triomphale en mettant toute la terre de France et de Russie dans des sacs à sable. Nous promettons à nos épouses d'être de retour au bout de deux mois et nous sommes absents depuis deux ans. Il y a à la maison une femme et une chambre pleine de vêtements qui veulent manger et qu'il faut élever. C'est un boulet bien incommode au pied de l'enthousiasme et qui empêche plus d'un d'agir comme il le voudrait.

Et puis c'est la disette de viande, et les cartes d'œufs qui n'engraissent personne. L'humour est le plus beau privilège de la première ligne. Mais quand on entend le feu rouler de la mort et que tombent les meilleurs d'entre nous, une larme nous monte parfois aux yeux, bien qu'on ait honte de pleurer comme une femme.

Sur les autres fronts la situation n'est pas moins satisfaisante.

Les Italiens font des progrès dans le Vallarsa et dans le haut Posina.

En Macédoine l'avance des alliés est générale. A Poust, les Serbes ont manifestement l'avantage ; au centre nous gagnons du terrain et à l'est les Anglais continuent à refouler l'ennemi.

De Russie les nouvelles restent laconiques, mais Petrograd annonce de nouveaux progrès dans les Carpates et, par les communiqués ennemis, nous savons qu'en Galicie la lutte est particulièrement acharnée.

Enfin les Roumains avancent en Hongrie et il semble bien qu'au sud, sur le front du Danube, les Germano-Bulgares sont arrêtés par nos alliés.

Nous dominons partout l'ennemi qui en est réduit à une pénible défensive.

Sur le front belge

Dans la région de Dixmude, duel d'artillerie. Vers Steenstraete, une violente lutte d'artillerie de tranchées a été engagée au cours de l'après-midi.

Sur le front français

La journée d'hier a été une brillante journée pour nos troupes. Nous avons fait, en effet, un nouveau bond en avant au nord de la Somme, et on peut se rendre compte de l'importance du succès, en constatant que nos lignes atteignent maintenant la route nationale Béthune-Péronne. Nos gains ont été réalisés sur un front de six kilomètres, depuis la région sud de Comblès, jusqu'à la rivière, et nous avons capturé 1.500 Allemands, parmi lesquels on compte de nombreux officiers.

Tel est le bilan de cette nouvelle avance victorieuse, menée par le général Fayolle, qui est devenu un des plus précieux collaborateurs du général Foch, l'énergique commandant du groupe des armées de Picardie.

Dans quelques jours, on apercevra certainement toute l'importance de cette avance méthodique sur les opérations qui ont pour but Comblès et Péronne.

Les décorations de Verdun

Le Président de la République parti de Paris, s'est rendu mercredi matin à Verdun pour remettre à la ville les décorations qui lui ont été attribuées par les chefs d'Etat des pays alliés. Il a été accompagné par M. Malvy, ministre de l'intérieur et par M. le ministre de la guerre.

La cérémonie qui a eu lieu dans les casernes de la citadelle de Verdun, a été très simple et très émouvante.

M. Poincaré a prononcé un éloquent discours dans lequel il a exalté l'héroïsme de Verdun.

Il a remis les décorations à la ville de Verdun :

Au nom de S. M. l'empereur de Russie, croix de Saint-Georges ; Au nom de S. M. le roi de Grande-Bretagne et d'Irlande, la Military Cross ;

Au nom de S. M. le roi d'Italie, la médaille d'or de la Valeur militaire ; Au nom de S. M. le roi des Belges, la croix de Léopold 1^{er} ;

Au nom de S. M. le roi de Serbie et de S. A. le prince régent la médaille d'or de la Bravoure militaire ;

Au nom de S. M. le roi de Monténégro, la médaille d'or Obilitch ; Au nom du gouvernement de la République, la Croix de la Légion d'honneur et la Croix de guerre française.

Le président a ensuite épinglé successivement chacune des croix sur un coussin que lui a présenté le maire de Verdun.

A mesure qu'une décoration était posée sur ce coussin, la musique militaire jouait l'hymne national du pays allié qui avait conféré cette distinction.

Le président a ensuite remis un certain nombre de décorations françaises et étrangères à des officiers et à des soldats qui se sont signalés dans la défense de Verdun.

La disette en Bochie

La « Gazette de Francfort » annonce que la récolte des pommes de terre n'ayant pas rendu ce qu'on en attendait en Bochie, la ration restera à un livre.

Ils avouent les exploits de nos aviateurs

Les Allemands reconnaissent que dans la soirée du 9 septembre un aviateur allié apparut au-dessus de la région de Rottweil et lança trois bombes ; ils reconnaissent également que, le 10 septembre, des aviateurs survolèrent la ville de Sarrebourg.

Le naturalisé et espion Gatzert

Le Conseil de guerre a jugé l'espion Gatzert, naturalisé qui faisait le commerce des armes avec l'ennemi. Le lieutenant Laurens, commissaire du gouvernement, prononce un réquisitoire où il reprend point par point l'accusation. Il montre Gatzert comme commerçant sans conscience, et, malgré sa naturalisation, comme un Allemand de cœur. Il demande au Conseil une application pour l'inculpé de la loi française à la manière allemande, c'est-à-dire une condamnation rigoureuse.

Le Conseil condamne Gatzert, à l'unanimité, à cinq ans de prison, vingt mille francs d'amende, dix ans de privation de ses droits civils et civiques, aux frais envers l'Etat et à la confiscation des armes saisies.

Sur le front italien

Communiqué officiel

Dans le Vallarsa et le Haut-Posina, nos actions agressives partielles continuent.

Dans la soirée du 11 septembre, nous avons repoussé des attaques ennemies à l'est de Griso et dans la petite vallée de Zara.

Au nord de Falzarego (Rio Costanza Boite), nos alpins se sont emparés d'une position dominant la Forcella-Travenanzes, coupant les communications entre le valon de Travenanzes et la zone de Lagazuoi.

Sur le reste du front, aucun événement important.

Hier soir, des avions ennemis ont lancé des bombes sur Venise, Paderno, Latizana, Marano-Lagunara, Cervignano, Aquileja. Il y a eu quelques blessés et de légers dégâts.

Signé : CADORNA.

Nouveau bombardement de Venise

Dans la nuit du 13 septembre, un groupe d'hydravions ennemis a attaqué Venise, entre une heure et deux heures et demie. Il a lancé des bombes explosives et incendiaires sur la ville.

L'église de San-Giovanni-Paolo, l'asile des vieillards et d'autres bâtiments privés ont été frappés et ont subi des dégâts légers. Il n'y a aucune victime.

D'autres bombes ont été lancées à Chioggia, où elles ont provoqué de petits incendies aussitôt maîtrisés.

Une grande bataille se déroule en Bukovine

L'« Arbeiter Zeitung », de Vienne, dit qu'un combat furieux a lieu entre les Russes et les Austro-Allemands, dans la cerne sud-ouest de la Bukovine, près de Jacobiny, immédiatement au nord de Dornavatra.

Les Russes essaient de s'emparer de la position extrêmement forte de Mestecanesti, à l'est de Jacobiny, où la première invasion russe se brisa et d'où les forces impériales repartirent pour reprendre la Bukovine, dans l'hiver de 1915.

Mestecanesti protège l'approche de Dornavatra et les passes conduisant en Transylvanie.

L'emprunt russe a été couvert deux fois

La souscription à l'emprunt russe a été close, les adhésions préalables ayant couvert deux fois le montant de l'emprunt. Tous les souscripteurs sont des particuliers et non le Syndicat de banques qui avait été organisé dans le but de garantir l'emprunt.

L'exode des Boches de Transylvanie

Les habitants hongrois et allemands des dix départements limitrophes de la Roumanie se sont enfuis avec une telle précipitation que la plupart d'entre eux n'ont même pas emporté de bagages. De la seule ville de Brasso, vingt-sept trains de réfugiés ont été dirigés sur Budapest.

Importance de l'avance Roumaine

On évalue à 12.000 kilomètres carrés l'étendue de territoire occupé par les troupes roumaines après douze jours de campagne.

Un journal fait ressortir que l'armée roumaine a pris une éclatante revanche de son échec de Turtukai en infligeant, en collaboration avec les troupes russes, une sérieuse défaite à l'ennemi à Bazarzio. Ce combat a pour résultat de rétablir l'équilibre dans ces régions.

Silistrie n'a pas été défendue

La ville de Silistrie n'a pas été défendue par les Roumains. La garnison se retira vers le nord, dans la direction de Cernavoda, et la cavalerie bulgare entra dans la ville samedi, sans rencontrer d'opposition.

Les Bulgares pillent et massacrent

Dans la nuit du 10 septembre, les Bulgares envoyèrent un ultimatum aux troupes grecques de Cavalla. Le colonel Christodoulos et le commandant Condilias partirent alors avec 1.500 officiers et soldats pour Thasos. Une panique indescriptible s'empara de la ville. Les bachibouzouks brisèrent les portes des prisons, pillèrent et massacrèrent les soldats et les civils, qui fuyaient devant l'invasion. Les Bulgares campent à Caldorman et Kuchurksorman.

Hier, des avions bulgares ont survolé Cavalla et ont jeté des bombes, causant neuf morts.

Le sort de la garnison grecque

Quand les Bulgares arrivèrent aux portes de Cavalla, ils ordonnèrent à la garnison grecque, comprenant 8.000 hommes environ, de se retirer à Drama afin d'être sous la surveillance du quartier général bulgare. La population a fui en masse à bord des transports ; l'occupation de la ville est imminente. De grands stocks de tabacs et de marchandises diverses existent à Cavalla.

L'embarras du roi Constantin

Le roi Constantin se trouve dans un réel embarras ; il ne peut, en effet, malgré les secrets desirs de l'ancien état-major de l'armée, qui jouit toujours au palais d'une grande autorité, faire appel de nouveau à M. Gounaris et aux ministres qui acceptent la collaboration occulte de M. de Schenk. D'autre part, il ne s'adressera certainement pas à M. Venizelos ou à ses amis.

Quoi qu'il en soit de la décision éventuelle du roi, une chose est dès maintenant certaine : c'est que le successeur de M. Zaimis sera tenu, sous peine de ne pouvoir gouverner, de suivre une politique très favorable à l'Entente. La crise ministérielle ne saurait donc atteindre le prestige des alliés en Grèce, bien au contraire.

On n'ignore pas, dans les sphères les plus hautes, qu'un nouvel incident comme celui de samedi devant la légation de France, aurait les conséquences les plus graves pour ceux qui n'auraient pas réussi à le prévenir.

L'activité sur le front albanais

On signale une grande activité des troupes autrichiennes sur le front albanais ; leurs avions ont poussé une reconnaissance sur Tepeleni. On en conclut que les Autrichiens préparent une attaque contre les Italiens.

Suivant des nouvelles de l'Épire reçues à Athènes, les Italiens continuent à avancer à l'intérieur des terres.

CHRONIQUE LOCALE

LA VIE CHÈRE

On a pris et publié beaucoup d'articles, de taxes pour enrayer les méfaits des accapareurs, pour remédier à la vie chère : on ne peut pas dire que les résultats obtenus soient excellents.

Pendant les trois ou quatre premiers jours, les auteurs de la hausse sur les denrées se sont prudemment retirés de la circulation : ils n'ont pas paru sur les marchés. Ils ont laissé passer... l'orage.

Et puis, ils sont revenus et ont recommencé leurs petites opérations. C'est pourquoi, les plaintes abondent et que M. le maire de Bordeaux a adressé une convocation à tous les maires des villes du Sud-Ouest pour se réunir et s'entendre sur les mesures à prendre contre la vie chère.

Des taxes ne peuvent manquer d'être imposées : pendant quelques jours une surveillance sera exercée sur chaque marché : il est certain que de cette réunion de maires il résultera quelques avantages.

Ainsi, actuellement, le public crie contre la cherté de certaines denrées, et surtout contre le prix exorbitant de la viande.

Il est incontestable que le cheptel est réduit et que les bouchers s'approvisionnent difficilement en bœufs. Mais en est-il de même pour les veaux ? Nous posons la question, et nous sommes certains que de très bonne foi on nous répondra que la viande de veau est vendue aux consommateurs à un prix exagéré.

Il y a la taxe, dit-on : oui, sans doute, mais qui l'applique ?

Tout récemment, nous citons l'opinion d'un distingué magistrat qui affirmait que nos marchés resteraient soumis à l'arbitraire des vendeurs, des accapareurs, tant qu'une police spéciale ou la gendarmerie ne seraient pas chargées de la surveillance de ces marchés.

Car au sujet de cette surveillance et de l'application des taxes, il faut bien dire que cela ne se passe pas d'une façon parfaite.

On se plaint, et nous nous sommes fait souvent l'écho de ces plaintes, que les accapareurs, les mauvais marchands sont tout puissants, qu'ils se soucient peu des taxes et qu'ils méprisent les procès-verbaux, puisqu'ils trouvent des protecteurs pour les faire enlever.

Que des abus existent, nul ne peut le nier : mais il faut rendre justice à quiconque le mérite : ces protecteurs ne sont pas là où on croit les trouver, car on a tout de suite, quand on parle de procès-verbaux « enlevés », une tendance à voir ces protecteurs parmi les chefs de la police, la municipalité, les chefs d'administration qui touchent peu ou prou à ces services de surveillance.

D'un examen du dossier des procès-verbaux, il résulte que depuis 1 an, 8 ou 9 procès-verbaux ont été dressés à Cahors, sur la foi des rapports présentés par un seul agent, contre des marchands ou des accapareurs. Tous ont été sanctionnés par la justice.

9 procès-verbaux en 1 an, alors que toujours, au su et au vu de toutes les ménagères qui fréquentent les marchés, qui protestent contre la spéculation, contre l'accaparement des denrées, contre l'application des taxes chez les fournisseurs, nombreux furent les cas d'accaparement : voilà le résultat.

La surveillance est donc en défaut : voilà la conclusion, et c'est pourquoi nous répétons avec le distingué magistrat que la surveillance des marchés devrait être faite par une police assermentée, à l'abri de... tentatives et de complaisances.

La réunion des maires du Sud-Ouest à Bordeaux s'occupera peut-être de la question.

DU FRONT

Je viens d'avoir une série de journées bien remplies : parfois de 7 h. à 20 h., appelé à cheval ou en auto, quand la distance était un peu exagérée, pour interroger prisonniers ou déserteurs, et, depuis quelque temps, ces derniers ne manquent pas : c'est bon signe.

Hier matin, on m'en amène un gros et gras, je dis gros et gras, car je dois la vérité. Si à l'intérieur, les Boches se sont sentis le ventre au front, on ne souffre pas de la faim. Ce gaillard, un vrai colosse, riait jaune, même très jeune, car il avait été pincé bêtement, disait-il. Il se trouvait à un poste d'écoute, disposé en antenne vers la tranchée française à 7 ou 8 mètres de distance.

Après avoir un de nos poilus, assez fanfaron qui lui montre une bouteille de pinard ou de nié, il lui fait voir, à son tour, du tabac et le lance vers le Franzoso. Le paquet tombe, à 2 mètres de notre parapet, dans les fils de fer d'un cheval de frise.

Nouveaux signes du poilu désespéré de ne pouvoir atteindre les fibres soporifiques. Appareil, lui crié-t-on ! Non Boche sort de son poste, s'avance, va au parapet et sourit en tendant le paquet et lorgnant la bouteille.

Rien ! 12 poilus vigoureux le saisissent ; il veut se débattre — un troisième apparaît, une grenade à la main — il dégingole dans la tranchée. Nos hommes se l'ordent et lui donnent à manger, à boire et à fumer.

Le coup avait réussi. Le colonel avait donné l'ordre de se rendre compte de l'unité qu'on avait devant soi, et sans se faire tuer ou blesser, nos poilus lui offraient un spécimen qui nous renseignait sur les troupes occupant un certain secteur du front.

— Ça ne se fait pas, me disait le Boche. Je ne venais pas pour express-désertier. Oh ! cette délicatesse boche. Et les femmes et les religieux de Belgique. Vous êtes-vous bornés à les prendre par le poignet ?

Le soir, je pars à cheval au secteur Russe. Dans la nuit, nos camarades avaient fait un coup de main merveilleux.

Au milieu de la nuit, une cinquantaine d'hommes, patrouilleurs exercés, commandés par un lieutenant-colonel, s'il vous plaît, s'avancent vers les lignes boches.

Devant eux, il y avait trois bois de sapins rectangulaires de cent mètres de long, parallèles et séparés les uns des autres par une petite clairière.

A la lisière extrême du boqueteau du milieu, se trouvaient placés de distance en distance, 3 postes boches de 2 hommes ; à 50 ou 60 mètres plus loin 15 autres Boches formant grand garde.

Tous étaient bien tranquilles. Pendant ce temps, les Russes silencieux et prudents, s'avancèrent dans le bois de gauche, rampant dans les herbes sèches. Puis ils obliquèrent vers la gauche, pénétrèrent dans le bois du milieu.

A un coup de fusil se déclencha un tir de barrage ; les obus tombent au-delà du bois.

Les 15 hommes de grand garde ont la retraite coupée ; les Russes les clouent à terre à coups de baïonnette, tandis que d'autres, partant en avant, s'emparent des 5 sentinelles surprises avant de s'apercevoir qu'elles étaient cernées.

Nos grands amis, ont eu quelques blessés à qui notre général en chef a conféré la Croix de guerre, ce dont ils sont très fiers. Leur chef et un autre officier ont reçu la Légion d'Honneur.

A peine avais-je terminé mon interrogatoire, qu'un nouveau coup de téléphone m'appelle à 20 kilomètres pour passer au tamis des déserteurs, toujours de ces « braves brandebourgeois » dont le Kaiser est si fier. « Vous en avez bien davantage, me disait-il d'eux, si nous n'étions pas tant surveillés. Nous en sommes fatigués. »

En outre, nous n'avons plus que de tous jeunes officiers de 18 à 20 ans, arrogants et sûrs d'eux. « Vous en avez davantage, est un des principaux banquiers de Düsseldorf. Le père de mon lieutenant est client de mon père ; souvent je le voyais à la Banque. Depuis qu'il est mon officier il ne m'a pas adressé la parole, parce que je suis simple soldat : c'est la morgue prussienne, de l'esprit de caste. Pour me prouver qu'il est, en ce moment mon supérieur, il m'envoie toujours en première ligne et me traite avec mépris. Comme je ne veux pas me faire casser la figure pour le parti de la guerre, je me défile. »

Ça se décolle ; ça se décolle.

Un Interprète.

Les Boches naturalisés restent des Boches !...

Un télégramme de Rome annonce que la police de cette ville vient de saisir 50.000 manifestes subversifs favorables à la cause allemande !

Une perquisition dans une imprimerie appartenant à un anarchiste permit de découvrir une volumineuse correspondance compromettante.

Quelques-uns des papiers saisis portaient la signature d'un certain Isaac Schweid, secrétaire du Comité international de la Jeunesse socialiste, dont le siège est à Zurich, et directeur du journal *l'Avant du Travailleur*. C'est un Allemand NATURALISÉ Américain.

Qu'ils soient naturalisés Français, Suisses, Italiens, Américains... les Boches restent, partout, des ennemis dangereux ; les preuves s'accumulent !!!!!

Les Naturalisés

Nous avons parlé du procès de l'Allemand Gatzert qui vient d'être condamné à Marseille.

Au cours des débats il a été établi que ce NATURALISÉ fournissait des armes aux Marocains — dans des caisses d'eau minérales ! — pour leur permettre de tuer les soldats Français.

Voilà comment ce boche, naturalisé français depuis bientôt un quart de siècle, affirmait ses sentiments francophiles.

Etdire qu'à l'audience deux témoins ont osé faire l'éloge des « sentiments PATRIOTIQUES et HUMANITAIRES » de ce gredin !...

Fiez-vous aux répondeurs !

Médaille militaire

Sont décorés de la médaille militaires :

Péridé Jean-Louis, caporal au 7^e rég. d'infanterie, compagnie de mitrailleuses ; gradé brave et énergique ; a été blessé très grièvement le 27 juillet 1916, en dégageant sa pièce enterrée par l'explosion d'un obus.

Gain Jules-Alfred-Louis, soldat à la 11^e compagnie du 7^e rég. d'infanterie ; jeune soldat, alerte, courageux et dévoué. A été très grièvement blessé, le 10 juillet 1916, à son poste de combat.

Maylin Armand, soldat de 1^{re} classe au 7^e rég. d'infanterie, compagnie de mitrailleuses ; soldat courageux et d'un dévouement à toute épreuve. A été très grièvement blessé, le 7 août 1916, en n'hésitant pas à sortir de la tranchée, sous un feu violent, pour secourir son caporal tombé entre les lignes. Amputé de la jambe gauche.

Bayret Jean-Marie, soldat au 7^e régiment d'infanterie, 5^e compagnie ; modèle de courage et de dévouement. Blessé une première fois, le 8 septembre 1914. A été atteint à nouveau d'une grave blessure le 11 juillet 1916, en contribuant à repousser une contre-attaque allemande.

Nos félicitations.

Collège de filles

Le Collège de jeunes filles de Cahors rouvre ses classes dans les locaux de l'établissement rendus à leur destination.

La rentrée est fixée au lundi, 2 octobre, pour les pensionnaires, et au mardi, 3, pour les externes. Madame la Directrice reçoit tous

les jours les familles, de dix heures à midi, et de 2 h. à 4 heures.

Remise de décorations au 131^e territorial

Sur le front à eu lieu ces jours derniers une belle cérémonie.

Le général en chef a remis devant le 131^e territorial en armes les décorations suivantes aux officiers et sous-officiers de notre régiment :

Rosette d'officier de la Légion d'honneur au colonel de Galember, commandant le 131^e territorial.

Croix de chevalier de la Légion d'honneur au chef bataillon de Sainte-Colombe.

Médailles militaires à l'adjudant Boyer et au chef de musique Nouyrit.

Après la remise des décorations, le régiment a défilé devant le général qui a félicité ensuite le 131^e territorial pour sa belle allure et sa brillante tenue.

Citation à l'ordre du jour

Nous sommes heureux d'apprendre qu'un de nos compatriotes, originaire de Labéraudie, M. Mongrelet, sergent au 207^e d'infanterie, blessé à la bataille de la Marne a été, à la suite de la bataille de Fleury, l'objet de la citation suivante :

« Le 2 août 1916, est sorti en tête de sa section, à l'assaut d'une position ennemie fortement organisée qu'il a conquise en faisant prisonniers les occupants et en prenant une mitrailleuse. »

A la suite de ce beau fait d'armes, M. Mongrelet a été nommé sous-lieutenant.

Toutes nos félicitations à notre vaillant compatriote, ancien élève de l'école publique de Cahors et qui, avant la mobilisation, était instituteur à Fumel.

Ont été cités à l'ordre du jour : Soubré et Baquet, lieutenants ; Lagane, caporal ; Barras, téléphoniste, du 131 territorial.

Nos félicitations.

Notre compatriote Marcel Salgues, caporal au 20^e d'infanterie, vient d'être cité à l'ordre de la division :

Agent de liaison très courageux, faisant preuve d'un grand mépris du danger, plein d'entrain.

A été blessé le 1^{er} août 1916, en portant un pli au chef de bataillon. A accompli sa mission malgré sa blessure.

Cette citation lui a valu la croix de guerre.

Nos félicitations à notre vaillant compatriote dont la famille habite à Cahors, rue de la Liberté.

Service de santé

M. Le Bourdelles, médecin aide-major au 7^e d'infanterie, est promu au grade de médecin-major de 2^e classe à titre temporaire et maintenu au 7^e d'infanterie.

Félicitations.

Déclaration de récoltes de vendanges

Les déclarations de récoltes de vendanges devront être faites et seront reçues dans les Mairies, pour l'année 1916, jusqu'au 15 novembre inclus, dernier délai.

Aucune déclaration tardive n'est admise.

Le sucrage des vendanges

L'époque à laquelle les viticulteurs pourront employer le sucre pour améliorer leur vin de 1^{re} ou 2^e cuvée, commencera, en 1916, au début des vendanges pour prendre fin au 15 décembre 1916 inclus.

Permissions agricoles

Les G. V. C. de la zone des armées au-delà de la ligne de démarcation ont droit à des permissions agricoles conformément aux instructions en vigueur. Ils utiliseront le titre de permission du front.

Des permissions pour les semailles d'automne

M. Méline, ministre de l'Agriculture, vient de faire savoir à M. Peyronnet, sénateur de l'Allier, qu'il était en pourparlers avec le ministre de la guerre pour accorder aux R. A. T. auxiliaires des sursis d'appel qui leur permettront de procéder aux ensemencements d'automne.

Les permissions pour les vendanges

Le ministre de la guerre informe M. Caffort, député de l'Hérault, que la période militaire pour les vendanges est prolongée jusqu'au 10 octobre.

Dans l'armée Belge

Le ministère de la guerre vient de prendre la résolution suivante :

L'article 1^{er} de l'arrêté-loi du 21 juillet 1916 considère comme faisant partie de l'armée les militaires qui, depuis le 31 juillet 1914, ont été déclarés inaptes au service, mis en congé ou licenciés pour quelque cause que ce soit. Il en résulte notamment que, par le seul effet de cette disposition, tous les hommes qui, depuis cette dernière date, ont été licenciés, doivent, s'ils sont Belges, reprendre leurs obligations militaires. Quelque soit leur âge, ils sont tenus de se présenter immédiatement au bureau de recrutement belge le plus proche de leur résidence.

Ecrivez l'adresse complète sur les envois aux soldats

Il a été fréquemment constaté que sur les adresses, soit des lettres, soit des colis-postaux, les unités sont désignées par des abréviations. Or, il arrive que des éléments de nature absolument différents sont indiqués par des abréviations identiques, ce qui occasionne des erreurs ou des confusions fâcheuses et retarde ou empêche la distribution des correspondances ou des colis. En conséquence, le public est invité à ne plus employer d'abréviations sur les adresses, soit des lettres, soit des colis destinés aux armées.

La question des loyers

La ligue de défense des petits propriétaires de Paris et de province

émue de la situation malheureuse actuelle créée à certains de ses adhérents, a demandé la création d'un « prêt d'honneur ».

Cette idée n'est encore qu'un projet. Cette constitution fonctionnerait avec l'aide d'un Comité de direction, d'un Comité de contrôle nommé avec l'agrément du gouvernement et sous son contrôle.

Ce « prêt d'honneur » offrirait deux avantages : 1. Assurer l'existence des petits propriétaires ; 2. Faciliter entre propriétaires et locataires des relations qui seront d'autant plus agréables que les bourses seront plus dégrainées.

Le propriétaire-gérant :

A. COUESLANT.

Dire, écrire qu'il faut que les affaires reprennent ! C'est bien ! Les faire rependre c'est mieux !

Offre situation indépendante, sérieuse et d'avenir, dans chaque canton, de préférence à mutilés ou réformés de la guerre, veuves de soldats morts pour la patrie, ou à tous agents actifs. Pas d'apprentissage, résultats immédiats. Ecrire avec références, — ne pas se présenter, — à Jouclas-Miralot, Agt. Gal à Cahors de la Fédération Française du Commerce International.

Ne pas s'expatrier, tirer du milieu qui nous a vu naître toutes les ressources inexploitées qu'il contient, tel est le but de la Fédération. Vouloir : c'est pouvoir.

On demande

UN OUVRIER BOULANGER, ou un apprenti fort. S'adresser au bureau du Journal du Lot.

DEPÊCHES OFFICIELLES COMMUNIQUÉ DU 13 SEPTEMBRE (22 h.)

Toutes les attaques ennemies restent vaines

Au nord de la Somme, nous avons sensiblement élargi nos positions dans la partie de notre front qui fait face au village de Combles, et pris d'assaut, au sud de la ferme Le Priez, tout un système de tranchées puissamment organisé par l'ennemi.

Des combats acharnés se sont livrés au cours de la journée sur notre centre et notre droite, où les Allemands ont fait d'énergiques efforts pour nous reprendre le terrain perdu.

Une attaque violente de l'ennemi, à l'effectif de deux régiments, lancée sur la ferme du bois Labé, est parvenue d'abord à la reprendre, mais, par un retour offensif irrésistible, nos troupes ont rejeté l'adversaire de cette position que nous occupons de nouveau en entier.

Au sud, la troupe 76 a été également l'objet des tentatives de l'ennemi. Après une série de combats, qui sont allés jusqu'au corps à corps, et des alternatives d'avance et de recul, notre infanterie a maintenu intégralement tous ses gains.

Le chiffre des prisonniers valides faits dans les journées d'hier et d'aujourd'hui, dépasse actuellement 2.300.

Le matériel important abandonné par l'ennemi, et jusqu'à présent dénombré, comprend 10 canons, dont plusieurs lourds, et une quarantaine de mitrailleuses, dans le secteur de Bouchavesnes.

Au sud de la Somme, la lutte d'artillerie s'est maintenue très active dans les régions de Vermandovillers et de Chaulnes.

Sur la rive droite de la Meuse, après une intense préparation d'artillerie, les Allemands ont attaqué les positions que nous avons récemment conquises à l'est de Fleury. Ils ont été complètement repoussés et ont laissé entre nos mains 70 prisonniers.

Sur le reste du front, aucun événement important à signaler.

Sur le front Anglais Pas de changement

Communiqué du 14 Sept. (15 h.)

Au nord de la Somme, NOUS AVONS REPOUSSE, pendant la nuit, PLUSIEURS TENTATIVES ALLEMANDES à l'extrémité sud de la croupe 76.

D'après de nouveaux renseignements, les violentes contre-attaques infructueuses, lancées hier, par les Allemands, dans cette région, ont été menées par une division transportée en hâte du front de Verdun.

Au sud de la Somme, l'ennemi a fait, sans succès, plusieurs tentatives sur plusieurs points de notre nouveau front.

A l'ouest de Chaulnes, un détachement évalué à une compagnie, qui menait une de ces attaques, a été pris sous notre feu et presque totalement anéanti.

Sur la rive droite de la Meuse, deux attaques allemandes sur nos nouvelles positions du Bois Vaux-Chapitre, ont été aisément repoussées.

Nuit calme sur le reste du front.

Télégrammes particuliers

Sur le front Russe Vaines attaques de l'ennemi

Dans la région de la ville de Riga et de la Dvina, on signale que l'activité de l'aviation ennemie s'est considérablement accrue.

Dans la région au sud de Jacupol, les tentatives de l'ennemi pour passer la rivière Bietritza ont été arrêtées par notre feu.

Dans les Carpathes boisées, dans la région de la rivière du Tchernoch supérieur, l'ennemi a effectué des attaques sans succès sur les hauteurs conquises par nous.

MER BALTIQUE. — Le 9 septembre, dans la soirée, notre flotte a bombardé efficacement des chalutiers ennemis dans le détroit d'Irban. Une partie des chalutiers a été contrainte de se jeter à la côte.

Paris, 12 h. 25

EN GRÈCE

M. Dimitracopoulos formerait le ministère

D'Athènes : A la suite d'une entrevue, M. Dimitracopoulos et le roi se sont mis d'accord sur tous les points du programme politique.

M. Dimitracopoulos a demandé 48 heures pour donner sa réponse définitive.

RENFORTS ALLEMANDS DANS LE NORD

D'Amsterdam : Les troupes qui se trouvaient dans les villages échelonnés à la frontière du Limbourg Hollandais, sont parties dans la direction de Liège. On croit qu'elles sont destinées à renforcer le front occidental.

LES ATTAQUES RUSSES

De Genève : Entre le défilé de Jablonica et la frontière Roumaine, les Russes continuent à lancer de furieuses attaques contre les positions autrichiennes.

La récolte en Hongrie

De Lausanne : Le ministère de l'Agriculture hongrois tient secrets les résultats de l'enquête concernant la récolte de 1916.

Nos succès sur la Somme

De Londres : Les critiques militaires anglais estiment qu'à la suite des nouveaux et notables succès de l'offensive française, une des principales artères des communications allemandes le long du front a été coupée.

Péronne et Comblès sont plus sérieusement menacées que jamais.

L'avance des Roumains

De Genève : Les correspondants des journaux qui se trouvent sur le front autrichien disent qu'à la frontière orientale de Transylvanie l'avance des troupes Roumaines se poursuit sans donner lieu à d'importants combats.

Devant la supériorité numérique de l'adversaire, les troupes Austro-Hongroises ont dû battre en retraite et occuper des positions beaucoup plus en arrière, dans les bassins du Czik et du Guergyo.

Les Roumains bombardent Routschouk

Routschouk qui se trouve sous les feux des canons roumains est en grande partie évacuée par la population civile.

Le gouverneur de Turtukai se noie

De Genève : Suivant une dépêche de Sofia, le gouverneur Roumain de Turtukai, voulant échapper à la captivité, traversa le Danube dans un canot.

L'embarcation fut prise sous le feu de l'artillerie Bulgare et coula.

Paris, 14 h. 15

Au Parlement

UN BEAU DISCOURS DE M. BRIAND

L'armée de Salonique remplira toute sa mission. — La sécurité en Grèce sera assurée. — La Réparation est proche. — Mais il ne faut pas ralentir notre activité.

M. Briand a prononcé aujourd'hui un grand discours. Il salue l'entrée en guerre de l'Italie contre l'Allemagne et celle de la Roumanie dont les aspirations étaient mises en péril par l'hégémonie allemande.

La Roumanie, dit-il, pourra rencontrer de grandes difficultés, mais elle les surmontera.

Parlant de l'armée de Salonique, le Président du Conseil dit qu'elle remplira TOUTE la mission qui lui est confiée et, sur ce front, l'action se développe suivant les prévisions des Etats-Majors.

Il salue la glorieuse armée Serbe et explique les mesures prises pour assurer la sécurité des troupes alliées en Grèce ; car nous ne saurions, ajoute-t-il, laisser compromettre par les menées de nos ennemis ou de leurs complices, le succès des opérations entreprises.

Nous avons en vue les intérêts mêmes de la Grèce. Dès maintenant la guerre permet d'envisager l'avenir avec une confiance absolue. Les victoires éclatantes, glorieuses, des armées Russes, Italiennes ; celles de Verdun et de la Somme donnent le droit de concevoir toutes les espérances.

LA RÉPARATION EST PROCHE. M. Briand adresse un salut aux populations opprimées et il conclut en disant : Nous ne devons pas avoir un excès d'optimisme ; il serait funeste de ralentir notre activité, sous prétexte que la victoire ne peut plus nous échapper.

L'ennemi est encore puissant. Il se défendra avec acharnement et jusqu'au bout. Il ne succombera que sous les coups répétés. Nous devons donc redoubler d'efforts et mettre en œuvre toutes les ressources du pays.

M. Briand salue chefs et soldats et demande au Parlement une collaboration toujours plus étroite. Il insiste sur le rendement des forces vives du pays qui est la condition essentielle du succès et qui nous mènera au but ; Paix solide, durable, avec toutes les garanties et sanctions internationales appropriées.

Paris, 14 h. 45

EN MACÉDOINE

SÉRIEUX PROGRES DES SERBES

De la Strouma au Vardar, canonnade intermittente, sans autres actions d'infanterie que les engagements de patrouilles sur divers points du front.

A l'ouest du Vardar, les troupes Serbes, poursuivant leur marche en avant, ont enlevé à la baïonnette les retranchements bulgares entre Kovil et Votronik et PROGRESSÉ SENSIBLEMENT vers Kajmakalan.

Au nord-ouest du lac Ostrovo, après un combat acharné qui a valu de grosses pertes à l'ennemi, les Serbes ont conquis la hauteur à l'ouest de la cote 1500.

Leurs éléments d'avant-garde ont abordé les premières pentes du Malkamidzo.

Les combats se poursuivent à notre avantage dans la région sud du lac Ostrovo.

Un avion ennemi a été abattu par un des nôtres près de Pardovico.

Sur le front Anglais Nouveau progrès au Nord de Ginchy

Ce matin, aucun changement notable dans la situation. Bombardement réciproque au sud de l'Ancre.

L'artillerie allemande a été particul